L'Age productiviste

Serge Audier
La Découverte, février 2019
976 pages, 29 €

Le dernier ouvrage de Serge Audier est aussi impressionnant que le précédent, *La Société écologique et ses ennemis* (2017). Mille sept cents pages à eux deux, pour essayer de comprendre pourquoi l'écologie n'est pas parvenue, depuis le début du XIXe siècle, à construire une alternative politique au système actuel.

Le premier ouvrage s'intéresse, de Thoreau à René Dumont, en passant par Fourier et Kropotkine, aux diverses luttes « pré-écologiques » qui ont émaillé, au plan mondial, l'histoire des deux derniers siècles. La présente livraison montre, de façon complémentaire, comment la puissance du système productiviste a eu raison jusqu'ici de toutes les contestations ou « brèches ». C'est donc un long voyage, fruit d'une recherche d'une dizaine d'années, riche, largement documenté, précisant la place de nombre d'acteurs dans l'histoire des idées des deux derniers siècles, qu'entreprend l'auteur.

Quelques repères. Tout d'abord une clarification sur le caractère conservateur et parfois réactionnaire de certains courants de l'écologie, minoritaires (et que Luc Ferry, dans son pamphlet ignoble de 1992, « Le nouvel ordre écologique », a utilisés de façon très manipulatrice). Non, malgré le mot de Beauvoir (« *la Nature est de droite* ») et celui de Pétain (« *la terre qui ne ment pas* »), l'écologie n'est pas conservatrice par essence ! Ensuite le fait que la gauche, et singulièrement la gauche marxiste, a pris très vite le virage productiviste, et donc fatalement anti-écologique : influence de Saint-Simon d'abord, volonté de laisser mûrir le « fruit capitaliste » dans la théorie marxiste ensuite, et, dans les pays socialistes, virage rapide vers le productivisme et volonté de se mesurer, sur ce plan, au capitalisme occidental.

La réception du rapport du Club de Rome en 1972 apparaît aujourd'hui comme un vrai déni anticipé : à droite, bien sûr, où Hayek et Friedmann n'y ont vu que des tentatives planificatrices détruisant le « *marché libre* », voire (déjà !) un complot communiste pour détruire l'Occident ; mais à gauche aussi, où le PCF a violemment rejeté ce projet d'imposer « *l'austérité aux masses* » pour « *sauver le capitalisme monopoliste d'Etat* ».

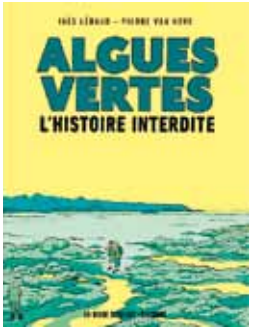
A la lecture de ce livre, deux sentiments contradictoires : on pense à une liste d'occasions perdues ; mais on se console en lisant que la flamme écologique est toujours restée allumée, même sans possibilité de concrétisation.

En épilogue, l'auteur fait place aux perspectives d'une société écologique qui aurait ses faveurs, qu'il définit comme « *éco-républicaine* ». Une notion à développer… dans un troisième tome ?

Jean-Louis Galzin

Algues vertes

Inès Léraud, Pierre Van Hove
La Revue dessinée/Delcourt
Juin 2019, 160 pages, 19,99 €



Journaliste d'investigation indépendante, Inès Léraud, passionnée par les questions de santé et d'environnement, formée à la Fémis[1], s'est fait connaître par ses reportages sonores pour France Culture ou France Inter. Elle s'est investie dans des enquêtes sur les conséquences en santé publique de produits industriels toxiques, en commençant par les intoxications dues au mercure, en particulier lors de soins dentaires – sa mère en a été victime en 2004. Il en a résulté en 2008 un poignant documentaire radiophonique, rediffusé en 2016. Il reste toujours très instructif[2] lorsqu'on apprend que les fabricants d'amalgames dentaires refusent, au nom du « secret des affaires », d'en communiquer la composition exacte d'aujourd'hui[3] aux dentistes, qui craignent la présence de perturbateurs endocriniens.

S'intéressant aux agriculteurs exposés aux pesticides, Inès Léraud se voit confier un dossier sur les algues vertes et des morts suspectes en Bretagne. C'est une enquête exceptionnelle qui durera trois ans, au cours de laquelle elle lèvera peu à peu les craintes de témoins, et c'est un « feuilleton radiophonique » de vingt-deux épisodes dans « Les pieds sur terre », sur France Culture, donnant notamment la parole au médecin urgentiste de l'hôpital de Lannion, Pierre Philippe, le premier à alerter les autorités sanitaires dès 1989, sans succès[4].

En 2017, Inès Léraud accepte une proposition de « La revue dessinée ». Il en résulte, avec la contribution du dessinateur Pierre Van Hove, une passionnante et très belle bande dessinée, racontant, avec humour et gravité (parfois comme un polar), une enquête fleuve sur un demi-siècle de fabrique du silence dans l'agroalimentaire, complétée par un dossier très documenté – au moment même de l'annonce de deux nouveaux décès suspects début juillet 2019, en baies de Morlaix et de Douarnenez, à proximité d'algues vertes[5]…

(1) Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son.

(2) www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/les-pollutions-invisibles-14-les-mercuriens.

(3) Communication de Nathalie Ferrand du Réseau environnement santé lors de la 23e université d'automne LDH : https://webtv.parisnanterre.fr/channels/#geosante (2 décembre/2017, séquence 4.9).

(4) Synthèse dans « Algues vertes en Bretagne : le grand déni » (www.franceinter.fr/emissions/l-enquete/l-enquete-10-juin-2016).

(5) Lire Inès Léraud (www.mediapart.fr/journal/france/170719/algues-vertes-la-famille-du-joggeur-mort-en-2016-sort-du-silence-et-saisit-la-justice?page_article=1).

Philippe Laville,
membre du Comité central
de la LDH